

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Entre Èze et Lyon

Michel Francis Lagacé



Numéro 36, hiver 1993

Poste restante

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3935ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lagacé, M. F. (1993). Entre Èze et Lyon. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (36), 55–58.

## ENTRE ÈZE ET LYON

MICHEL FRANCIS LAGACÉ

**C**'était une beauté à faire fondre les statues. Derrière un petit groupe, essayant de ne pas me faire remarquer, j'avais un mal fou à me détacher de ses grands yeux noirs, de ses pupilles qui m'aspiraient. Qu'avais-je à faire, à dire ? Je le voyais « se collettailler » avec l'ardeur juvénile que je regrette tant. Je me voyais me contenir avec la retenue que je n'ai pas toujours eue.

Est-on un vieux professeur à cinquante ans ? Sans doute, même si l'on en était un jeune à trente-cinq.

Assurément, je n'aurais jamais voulu de celui-là dans ma classe. Trop beau, trop séduisant, trop naturel. Tous ses gestes exhalaient la sensualité. Non, je n'en aurais jamais voulu dans ma classe, ni même à la Faculté. Ç'aurait été trop cruel puisque je respecte la Loi. Bien sûr, la Loi, c'est moi qui l'ai écrite : on ne fraye pas avec ses étudiants.

Même dans la classe d'un collègue, il aurait dérangé mon assurance de vieux pro, le prof de linguistique, superexigeant, mais sympathique quand même, que rien ne semble perturber. Le stoïcisme, cela se travaille. Je ne suis pas né avec. Cela, pourtant, je ne l'ai jamais regretté, pas plus que la Loi.

Heureux que ce fût la mi-juillet. Heureux qu'il ne fût pas à la Fac. Heureux que je fusse à la gare. Heureux que Lyon m'attendît avec les amis qui me feraient oublier Nice pendant quelques semaines. Oui, je sais, Lyon, ce n'est pas les vacances pour vous. Mais, pour moi, si. Nice toute l'année... J'attends toujours avec joie Lyon et les amis, les amis qui m'aiment !

Mais pourquoi me troublait-il tant ? J'en avais vu de ces belles têtes chevelues dans ma vie ! J'en avais chassé de ces visages brûlants depuis mon lointain Québec, à peine revu depuis la fin

de mes études. Je ne me croyais pas blindé, non, non ! Je me croyais seulement devenu habile à réagir et à regarder ailleurs, voilà. Après tout, j'ai eu mon lot de bonheur, moi aussi. Est-on jamais rassasié ? Je ne le crois pas. Mais il y avait longtemps que je ne me laissais plus bouleverser par les corps qui excitaient ma vue.

Les copains jouaient encore à se bousculer, et je fis semblant de chercher quelque chose ou quelqu'un au-delà de leur groupe. Pendant une pause, son regard rencontra le mien pour se détourner, avec un sourire, vers son acolyte de droite.

Pourquoi s'imagine-t-on toujours voir dans les yeux de l'autre ce que l'on y cherche ? Pourquoi est-on incapable de voir l'évidence, la distance, le temps ? Pourquoi, lorsque la bousculade reprend et qu'un carnet tombe d'un sac à dos, va-t-on se précipiter pour le ramasser indiscretement ?

« Jean-Marc Boulet », disait l'étiquette collée sur le carnet.

— Tenez, votre carnet... C'est vous, Jean-Marc ? Euh, je m'excuse d'avoir lu.

— Non, non, c'est pas grave. Merci.

— Vous êtes Québécois ?

— Oui, j'suis de Montréal.

— Moi aussi, je viens du Québec.

— On dirait pas, vous avez pas l'accent... J'veux dire, vous non plus.

J'allais justement lui faire la même remarque.

— Vous allez à Lyon ?

— Non, j'attends le train qui emmène un copain de Bordeaux.

— Vous avez de la famille ici ?

— Non, mais notre copain de Bordeaux a des parents à Èze. C'est là qu'on va rester.

Pourquoi me donner tous ces détails ?... Èze, je connais par cœur. Merveilles de la pinède, où je ne m'aventure plus depuis des lustres.

— Vous êtes là pour longtemps ?

— Je ne sais pas, le temps qu'il faudra.

— Vous manquerez sûrement beaucoup à vos parents et à vos amis si vous vous éternisez en France.

Quelle phrase stupide! Mais qui ne s'ennuierait pas de ce jeune dieu qui me fait perdre la tête, jouer à l'inspecteur, malgré le ridicule évident dont je me couvre auprès du petit troupeau de bouvillons qui lui sert de groupe. Pourtant, pas de réponse, seulement un sourire sans méchanceté apparente.

— Vos amis sont Français?

— Si on veut. En fait, des Québécois nés en France. On voyage en groupe, sans destination. Le copain de Bordeaux, on l'a rencontré à Paris. On s'est donné rendez-vous ici.

— Vos parents n'ont pas de nouvelles?

Pourquoi insistais-je tant sur les parents? Qu'en avait-il à faire?

— Si, je leur en donne. Quand je passe quelques jours dans un endroit, je leur écris. Ils me répondent aussi. La poste restante, c'est pas pour rien!

— Je vous souhaite bon séjour à Èze, à vous et à vos amis.

— Merci, au revoir.

Fin plutôt sèche bien que polie. Pourquoi, après avoir tant osé, s'en va-t-on si lâchement? Ce n'est pas du tout la conscience de ce qui sépare. Seulement la frayeur où nous place l'idée de l'accomplissement du rêve, comme la crainte d'avérer une prophétie parce que l'on ne croit pas aux prophéties. Mais, de l'impossibilité, on n'a aucune notion.

Et pourquoi n'arrive-t-on à distinguer aucun étonnement dans le visage de celui que l'on gêne sûrement? Pourquoi se prêter de si bonne grâce à un interrogatoire aussi fortuit que futile?

Je me revoyais adolescent quand j'avais peur de moi et des autres. Quand je n'osais pas assez lorsque c'était le bon moment, et trop lorsque ce ne l'était pas. Je transpirais comme à cet âge. Et le train qui n'arrivait pas, et mon cœur qui battait. Et le train qui arrivait, et l'hésitation avant d'y monter.



J'erre dans les rues de Lyon, me mordant les pouces. Quelle folie m'a pris? Comment peut-on céder à ce point au ridicule? Comment ai-je pu sombrer dans pareille aberration?

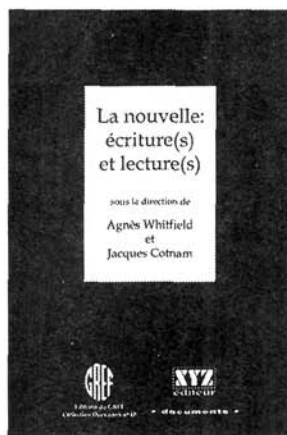
En septembre, ils seront loin, et je n'aurai pas à affronter le regard de ces jeunes Québécois qui auront méprisé la sottise. Je me remettrai alors peut-être de ce geste irréfléchi que je sentais comme libérateur, ce coup d'épée dans l'eau, cette enveloppe qui vient de tomber dans la boîte aux lettres, cette enveloppe marquée:

Jean-Marc Boulet  
06360 Èze-bord-de-Mer  
Poste restante.

**XYZ**

## La nouvelle: écriture(s) et lecture(s)

sous la direction de Agnès Whitfield et Jacques Cotnam



Quinze collaborateurs — dont plusieurs interviennent à la fois comme écrivain et critique — débattent de questions touchant la nouvelle, alors que se rencontrent, dans un dialogue réfléchi et stimulant, autant d'écriture(s) et de lecture(s) des nouvelles d'ici.

228 p., 19,95 \$



• documents •

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Tél. : 514.525.21.70 Téléc. : 514.525.75.37